

JEAN MARIE TASSEL

## Être à soi-même une injure

« C'est pas le désir qui préside au savoir, c'est l'horreur.<sup>1</sup> »

Dans *Fonction de la parole et du langage*, Lacan rappelle que la « *fonction du langage n'est pas d'informer, mais d'évoquer* » et de rajouter que « *ce que je cherche dans la parole, c'est la réponse de l'autre. Ce qui me constitue comme sujet, c'est ma question.*<sup>2</sup> »

Tu peux savoir donc.

### De la « p-a-r-u-r-e » au « r-a-p-e-u-r »

Après chaque passage à l'acte énigmatique, Sofiane vient en séance de son propre chef, engagé et résolu. Il ne sait trop qu'en dire sinon rapporter le discours de l'autre qui, embarrassé par cette agressivité, s'en plaint. Sporadiques seront les séances au gré des plaintes et des inquiétudes de cet autre qui s'interroge. Sofiane vient me rencontrer sous ces modalités depuis l'âge de ses 9 ans. Il revient cette année à 14 ans pour des actes du même type. Un mot de trop. Une résonnance. Une réponse dans le réel. Il était temps pour Sofiane de formuler sa question : « ça me mets les nerfs » énonce-t-il, accompagnant sa parole par un geste du bras et de la main cisaillant son torse. « C'est là ». Au fil de la séance, Sofiane se questionne sur la cause de ces/ses « nerfs ». Outre le fait de vouloir que cela cesse du côté de cette jouissance ignorée à lui-même, il semble demander un sens. Les enseignants, les éducateurs et autres petits autres du côté du savoir, le renvoient constamment au signifiant « *racaille* ». (Il se lèvera dans une fin de séance, m'exposant son être au-delà de son cops et des apparences : « ai-je l'air d'une racaille ? »)

Comment Sofiane saurait contrer le signifiant qui lui vient de l'autre sans cet appareillage d'un langage qui lui soit singulier ? Sofiane doit désormais déplier ses propres signifiants afin de renouer avec un symbolique qui aurait valeur de nouage et d'apaisement à venir enserrer l'objet au coeur du dispositif. Lacan le rappelle, faites intervenir un tiers du registre du symbolique, un nom du père, et le passage à l'acte aura lieu. Il s'agit pour Sofiane d'inventer un des noms du père depuis lors pluralisés. Sofiane en prise avec le maître du signifiant tel Humpty-Dumpty dans sa rencontre avec Alice est en révolte. Alice ne s'y arrête pas et poursuit son chemin. Là où Sofiane est arrêté *ipso facto* par ces signifiants visant sa mère et son injure. Offense outrage.

---

<sup>1</sup> J. Lacan, *Les non dupes errent*, Livre XXI (1973-1974), Inédit, Leçon du 09 avril 1974.

<sup>2</sup> J. Lacan, *Fonction de la parole et du langage en psychanalyse*, Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 299

- « *Lorsque j'utilise un mot, déclare Humpty Dumpty avec gravité, il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il signifierait – ni plus ni moins.*<sup>3</sup> »
- « *Mais le problème dit Alice, c'est de savoir si tu peux faire en sorte que les mots signifient des choses différentes.* »
- « *Le problème, dit Humpty Dumpty, est de savoir qui commande, c'est tout !* »

Un œuf, maître du signifiant. En voilà un qui, du savoir, en sait un bout. Un autre, Sofiane qui tente de s'en défaire. Jusqu'alors, au pied du mur, Sofiane entend par cette rencontre la « liberté souveraine<sup>4</sup> » dont fait preuve Humpty-Dumpty qui, maître du signifiant, ne l'est pas du signifié. Il s'agira donc d'opérer dans les séances un défilé de signifiés afin de détacher l'être du signifiant injurieux.

Mais la surprise du parlêtre en a voulu autrement. Une résonnance intervint.

Un lapsus a suffi à Sofiane pour pointer - outre le défilé des S1, S2, S3,... - ce qui, de ses singuliers passages à l'acte, en serait la cause. En parlant de sa mère il dit sa sœur. À partir de cette ouverture sur l'inconscient il déploiera non pas sa jalousie envers son frère puiné, mais celle envers sa sœur, dernière à naître. Puis, de cet événement, il viendra dire sa solitude et son sentiment d'abandon. Il se dit être le « Protecteur » maternel et de tous signifiants qui viendraient atteindre l'image de cette mère. De cette manière il tente d'échapper à la honte, derrière laquelle se cache sa jouissance.

Une intervention de l'analyste pour dire qu'il existe un « être protecteur auprès de sa mère » : un homme pour cette femme, son père...et ce, bien avant lui. Sofiane sourit et y consent sans en être dupe : « *oui ! jusqu'à 8-9 ans je dormais avec ma mère et d'un coup elle a disparu.* »

Après avoir été « *tout pour sa mère* », il se souvient avoir éprouvé un « *cisaillement* », lors du départ de celle-ci pour la maternité. Ce « *cisaillement* », ces « *nerfs* », qu'il mime dans une tentative de dire l'empreinte d'une jouissance indicible. « *C'est à cette époque* » dit-il, « *en primaire* » (donc lors de notre première rencontre) *que j'ai réagi à une première injure visant ma mère.* » Son premier passage à l'acte.

Jusqu'alors touché par l'injure, Sofiane entend non seulement l'injure faite à sa mère, mais son au-delà, qu'il en était l'adresse. Face à ce mot de trop : un trou. Un débranchement du symbolique s'opère entraînant le passage à l'acte. Un acte signant ici cette injure faite à lui-même en corps. À son insu, Sofiane en sait un bout sur ce qu'*être à soi-même une injure*.

## À quelle réson recourir ?

Lacan rend manifeste que la lettre est le « *support matériel du signifiant* », que le symbolique *corpsifie* là où la parole vivifie. « *Je parle au mur* » énoncé en 1972 est un enseignement de et sur l'interprétation : d'une équivoque signifiante jusqu'à la lettre et sa sonorité. L'inconscient interprète.

« *Le langage saisit le désir au point même où il s'humanise en se faisant reconnaître*

<sup>3</sup> Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir* (1871), Paris, Librio, 2002.

<sup>4</sup> « *notre but est de restituer [...] la liberté souveraine dont fait preuve Humpty Dumpty quand il rappelle à Alice qu'après tout il est le maître du signifiant, s'il ne l'est pas du signifié où son être a pris sa forme.* » J. Lacan, *Fonction de la parole et du langage en psychanalyse*, Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 293.

», nous enseigne Lacan. Aussi, pour libérer la parole du sujet, l'analyste l'introduit au langage de son désir à « *jouer du pouvoir du symbole en l'évoquant d'une façon calculée dans les résonances sémantiques* » et « *restituer à la parole sa pleine valeur d'évocation*.<sup>5</sup> »

Mais ne nous y trompons pas. Sofiane ne se contentera pas de ce sous-venir. Il s'introduira au langage de son désir pour se soutenir.<sup>6</sup>

Sofiane chante.

Son visage s'illumine à chaque évocation de sa pratique. Il n'est alors plus la « *racaille* » mais de façon contradictoire, doit en passer par ses attributs pour œuvrer et pratiquer son art. Tout dans sa posture pourrait y laisser croire mais, « *Je me tiens courbé car j'ai une scoliose, je mets une casquette car je ne me suis pas coiffé et m'habille en survêtement pour être à l'aise* »

Pris par les signifiants de l'Autre (S), ces attributs de « *racaille* » (I) tels des habits qui feraient le « moi », Sofiane n'y consent pas complètement. Il y a un reste bien réel. Il tient à la musique mais n'a pas articulé ce qui de ses résonances pourraient faire consistance et nomination. Ici imaginaire, symbolique et réel se télescopent. L'objet regard est au travail voilant la voix. Sofiane navigue entre amour et révolte en racontant au fil de ses « *flow* » sa vie, son intimité, ses expériences adolescentes et familiales. Il adresse ses chansons à sa mère.

Comment désormais pour Sofiane être un non/nom ? comment se faire nommer ? quelle nomination ? A-t-il besoin de s'affubler de cette panoplie de « *racaille* » tel un fantasme qui ne lui convient guère comme des guêtres à un lapin, qui vient masquer ici cette part féminine au travers de ses productions musicales ?

« *En primaire j'avais une seule copine comme un confidente. C'était un garçon manqué* », dit-il d'un air gêné. Et de rajouter : « *une âme sœur*. »

- Quel en serait l'envers ? lui renvoie l'analyste.

- « *Une fille manquée* ». (Aussitôt entendu, il s'en défend) « *Ah non pas moi !* »

C'est de cette orientation que les séances pourraient se poursuivre, de la reconnaissance de cette virilité et de ses attributs vers l'acceptation d'une féminité prompte à la création. Savoir y faire avec ce partenaire, déjà rencontré, cette « *âme sœur* », s'en faire partenaire. Cette voie vers l'invention lui permettrait de produire, non plus de façon cachée (en petit groupe et sans public) mais d'exposer ses productions afin d'apaiser la pulsion et de condenser ce qui le déborde de cet insu-portable.

Sofiane s'est construit un discours auquel croire, duquel il se fait dupe sans trop y adhérer. « *La seule voie qui s'ouvre au-delà, c'est pour le parlêtre de se faire dupe d'un réel, c'est-à-dire de monter un discours où les semblants coïncent un réel, un réel auquel croire sans y adhérer*<sup>7</sup> » énonce J.-A. Miller. Satisfaire l'Autre avec enthousiasme non sans y payer de son corps. Mais « *le fantasme n'est que le voile sur l'angoisse, le refus de la féminité*<sup>8</sup> », nous enseigne Laurent Dupont. Sofiane est dans un moment en-deçà d'un passage, au seuil d'un « *dire non à l'aspiration virile [...] dire oui à la féminité*.<sup>9</sup> »

---

<sup>5</sup> J. Lacan, *Fonction de la parole et du langage en psychanalyse*, Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 295.

<sup>6</sup> *Upokeimenon* – Sub-jectum : ce qui est jeté en dessous. Le sujet.

<sup>7</sup> J.-A. Miller, *L'inconscient et le corps parlant*, La Cause du désir, n° 88, p. 113.

<sup>8</sup> L. Dupont, *Faire du dégoût un compagnon*, La Cause du Désir 2016/2 (N° 93), pp.85-87.

<sup>9</sup> J.-A. Miller, *L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un*, cours du 9 février 2011 : « *La passe c'est que l'on puisse dire non : [...] On peut dire non à l'aspiration virile [...] dire oui à la féminité*. »

## L'insu-portable pourrait être sa voix/voie...

Le discours de Sofiane sur les femmes et les jeunes filles ne se colore que de teintes négatives et énigmatiques. Elles ont « *quelque chose en trop* », quelque chose qui les (ou le) déborde. Quid de ces propos, fruits de l'association libre ? Sofiane a saisi qu'il était autre à lui-même au travers de son discours et qu'il ne pouvait que s'y compter. Qui parle ? qui rêve ? sinon le parlêtre et le rêveur.

C'est ici que Lacan nous convie en *Pouasie*, ce territoire où « *le sonore doit consonner avec ce qu'il en est de l'inconscient*<sup>10</sup> » et de nous rendre étranger à la question du sens, tel l'analyste porté par son analysant « *à faire l'objet a en personne* ». <sup>11</sup>

« *Le sens est une petite peinturlure rajoutée sur cet objet a avec lequel vous avez chacun votre attache particulière. Ça n'a rien à faire, ni avec le sens, ni avec la raison.*<sup>12</sup> »

Or, Lacan nous invite à nous interroger sur deux propositions à propos de l'amour entre ce qu'il ne peut pas être parlé, « *sinon de manière imbécile ou abjecte* », mais qu'on peut écrire et « *ce qui n'a pas besoin de murs pour s'écrire*<sup>13</sup> » pour situer ce que nous sommes.

C'est ici que se convoque le pari fait avec Sofiane. Son discours sur l'amour. Il ne veut pas se marier. Il ne veut pas de femmes mais désire avoir des enfants. Il entend ce qui se dit. Son discours sur les filles est parlé « *de manière imbécile ou abjecte* ». Il le sait.

Les séances tangent entre cette « *manière imbécile ou abjecte* » et « *ce qui n'a pas besoin de murs pour s'écrire* », entre discours sur l'autre et ce qui le pousse à chanter.

C'est à partir de l'écriture de l'amour réduite à la lettre que Lacan nous invite à recueillir ces résonnances au seuil de l'inter-dit et de la parole.

Il est remarquable qu'entre « *l'homme et le mur, il y a justement l'amour, la lettre d'amour* » que Lacan reprend sous la forme plurielle et conclure qu'elle peut prendre « *d'étranges formes* ». À l'instar de la pluralité des noms du père, voici relevé la pluralité des lettres d'amour. Toutes singulières. À lire une à une pour ce qu'elles recèlent de leur féminité.

Sofiane sait, vit la résonnance de ce qui recèlerait un des noms du père par la singularité de ce qui s'écrit à son insu d'une lettre d'amour dans son travail analytique. Sofiane est d'accord pour emprunter ce chemin, pas sans un partenaire analyste.

La « *vérité ne se découvre pas, elle s'invente... Ça s'appelle un savoir !*<sup>14</sup> » Sofiane consentira-t-il à déposer les armes de la virilité pour accueillir l'amour à la lettre par son style ?

Depuis Sofiane a accepté de participer à des rencontres sous formes d'ateliers collectifs où peuvent se travailler ses textes et ses musiques en vue de les exposer et de les partager pour que son analyse fasse lien social.

---

<sup>10</sup> J. Lacan, *Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines*, Scilicet, n°6/7, Paris, Seuil, 1976, p.50.

<sup>11</sup> « *Le psychanalyste fait l'objet a en personne. Cette position, on ne peut même pas dire que le psychanalyste s'y porte, il y est porté par son analysant.* » J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 97.

<sup>12</sup> J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 93.

<sup>13</sup> J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 106.

<sup>14</sup> J. Lacan, *Les non dupes errent*, Livre XXI (1973-1974), inédit.

« *Vous savez que ce mot « inventé », je l'ai mis en avant, je l'ai fait reconnaître, si je puis dire, par vous, apparemment tout au moins, de le lier à ce qui le nécessite, c'est-à-dire le savoir. Le savoir s'invente, ai-je dit* » (Leçon du 09/04/1974)

Psychanalyse dans la cité oui !

Une « racaille en analyse » fut son entrée, peut-être !

Une psychanalyse pour une « canaille » ?

Non pas ! pour reprendre le mot de Lacan.<sup>15</sup>

*« Si l'inconscient est bien un savoir [...] ça veut dire : Qui n'est pas amoureux de son inconscient erre. [...] Pour la première fois dans l'histoire, il vous est possible, à vous d'errer, c'est-à-dire de refuser d'aimer votre inconscient, puisqu'enfin vous savez ce que c'est : un savoir, un savoir emmerdant.<sup>16</sup> »*

---

<sup>15</sup> J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1975 : « Le débile soumis à la psychanalyse devient toujours une canaille. »

<sup>16</sup> J. Lacan, *Les Non-dupent errent*, Livre XXI (1973-1974), inédit, Leçon du 11 Juin 1974.